

VIVEZ L'EXPÉRIENCE DE CETTE EXPO VIDÉO MAJEURE EN FLASHANT LES QR CODES OU EN ALLANT SUR WWW.CLES.COM



## Odyssée intérieure

## BILL VIOLA



Le vidéaste américain sonde l'âme humaine dans des œuvres méditatives. Une déambulation spirituelle jusqu'au plus profond de nous-même, à expérimenter au Grand Palais.

Par Virginie Luc



"THE DELUGE". 3º tableau de "GOING FORTH BY DAY"

Les vidéos de Bill Viola demandent du temps : celui qu'il faut pour quitter le temps, afin d'éprouver les cauchemars de l'artiste et d'v reconnaître nos propres visions.

œuvre est une immense lame de fond. En immersion dans l'obscurité, « couleur de l'intérieur de notre esprit » dit le vidéaste, le spectateur, désorienté et hypnotisé, déambule dans un rêve éveillé.

Dans le monde de Bill Viola, les reflets sont plus solides que les corps (« The Reflecting Pool »), la naissance et la mort (« Heaven & Earth ») coïncident sans se confondre, l'eau (« Tristan's Ascension ») et le feu (« Fire Woman ») dévorent et ressuscitent...

Au cœur de ces dispositifs, la mesure du temps est distendue jusqu'au vertige. C'est un temps long, éternel présent, qui dure, dure encore. Ainsi la chute au ralenti d'un corps dans le gouffre océanique, sa dérive souveraine qui nous entraîne au fond de l'abysse, au plus secret de nous-même. Ainsi les personnages griffés sur la toile du désert qui n'en finissent pas d'approcher. L'attente recueillie. La marche méditative. Rien ne se passe et pourtant le mirage est réel −à moins que ce ne soit le contraire. Le mystère opère.

« Souvent, ce qui manque est le mystère. Le mystère? C'est le moment où, une fois la porte refermée, vous ne savez pas où aller. Vous êtes perdu. Etre perdu est une des choses les plus importantes », dit l'artiste.

Depuis les années 1970, Bill Viola, né à New York en 1951 et installé depuis plus de trente ans dans le désert de Californie, poursuit son odyssée introspective: «Les paysages ne sont que des intermédiaires entre le dehors et le dedans. Mon travail explore avant tout des images intérieures. » Il n'est question que de notre baptême païen, de chute et déluge, d'ascension et résurrection, sans autres dieux que les forces élémentaires de la nature : l'eau, le feu, la terre, le vent.

La petite histoire éclaire en partie la grande. Bill Viola a 6 ans quand il manque de se noyer dans un lac. Ce n'est qu'à l'âge adulte que le souvenir refait surface. Avec lui, « la beauté de cet espace autre ». A l'instar de celui qu'il va dessiner, depuis les bancs de l'université de Syracuse jusqu'à ce jour, avec sa caméra. Ancien élève de Nam June Paik, le père de l'art vidéo, il s'empare de ce nouveau médium pour «percevoir plutôt que voir, voir au-delà, et rendre visible ce qui ne l'est pas », dit Bill Viola qui note dans son « Journal » cette phrase de l'artiste romantique William Blake : « Si les portes de la perception étaient ouvertes, alors tout apparaîtrait à l'homme tel quel – infini. »

L'œuvre de Bill Viola est à expérimenter. Il faut prendre le temps de quitter le temps. Pour éprouver les cauchemars de l'artiste et y reconnaître nos propres visions. Viola en appelle à cette part obscure, sacrée et sauvage, qui est en chacun de nous. On retient son souffle devant tant de ferveur. Avant d'arracher à la surface une bouffée d'air. La déambulation est bel et bien une traversée des apparences. « L'art est un exercice spirituel », dit celui qui, nourri de la tradition mystique orientale, s'en remet au présent continu de l'œuvre. On s'y perd, on perd, et on gagne. ■

www.billviola.com Exposition au Grand Palais, à Paris, jusqu'au 21 juillet. www.grandpalais.fr